

Laisser le sort de notre planète entre les seules mains des politiques et des entreprises ? Beaucoup trop dangereux, estime l'écrivain néerlandais et conseiller en communication Meindert Brouwer. Trop facile aussi. Le citoyen a plus de pouvoir qu'il ne le pense, développe-t-il dans ses livres. "En achetant des produits équitables, le consommateur procure un revenu décent aux plus démunis, protège la forêt tropicale ... et se protège lui-même. Comment ne pas être tenté ?"

MEINDERT BROUWER,
ÉCRIVAIN ÉPRIS DE NATURE ET DE SA CONSERVATION

“Extraire le capital financier de nos richesses naturelles”

PAR GEERT DE WEYER | PHOTOS KAREL DUERINCKX

Meindert Brouwer (63 ans) jouissait d'une situation confortable : après avoir œuvré comme journaliste dans une agence de presse, il s'est consacré des années durant à la communication interne et externe du géant de la consultance, KPMG. Avec, à la clé, un revenu confortable et un grand respect pour son expertise. "Mais vint un moment où je sentis que je devais investir mes connaissances et expériences en communication dans ce qui me tenait à cœur. J'ai toujours aimé la nature. J'ai donc décidé de contribuer à sa préservation." Un choix judicieux, estime-t-il aujourd'hui. "Il m'a amené dans tous les coins du monde". Durant dix ans, il a travaillé comme manager de la communication et du magazine du WWF. Parce que les organisations de défense de la nature ont également tout intérêt à mener une bonne stratégie de communication, estimait Brouwer. L'an 2015 marque le dixième anniversaire de sa carrière de conseiller en communication indépendant et d'écrivain. Il se concentre sur ce que les milieux politiques et patronaux ont négligé partout dans le monde : la valeur économique de la conservation de la nature.

Comment faut-il comprendre cette valeur économique de la conservation de la nature ?

"Mettre en lumière la valeur économique et financière de la nature peut s'avérer une stratégie efficace de sa conservation. Pourquoi la destruction et la pollution de la nature sont-elles aussi largement



Le dalai-lama s'engage pour la nature.

Meindert Brouwer

Né à Utrecht (Pays-Bas).

Suit une formation de philosophie à la Rijksuniversiteit Groningen.

Consacre six années à la communication interne et externe de KPMG Accountants & Consultants.

Travaille dix ans durant comme manager de la communication et du magazine du WWF.

Voyage pour la première fois au Brésil.

Devient consultant en communication indépendant et écrivain.

Publie *Amazon Your Business: Kansen en oplossingen in het regenwoud*. Le livre est paru en quatre langues (néerlandais, anglais, espagnol et portugais) et a été distribué dans près de 90 pays.

Publie *The Ecosystem Promise*, un livre en anglais sur la valeur économique des services de la nature.

1951

1975

1988

1994

2001

2004

2007

2012

ÉCRIVAIN "NATURE"

J'AIME LA NATURE

J'aime la performance

Photo: Florian Mayerhoffer Location: Velebit / Croatia



Tacora 18

Le sac à main à porter sur le dos. Joli sac à dos spécialement conçu pour les femmes. Il réunit les avantages d'un sac à dos de randonnée avec le look d'un sac à dos de ville. vaude.com

VAUDE
The Spirit of Mountain Sports

répandues et impunies ? Parce que l'air, l'eau et la terre n'ont pas de prix. Nous les considérons comme des biens gratuits. Une conception étrange dans la mesure où tout notre monde tourne autour de l'économie avec pour chaque chose un prix à payer. Il importe dès lors d'attribuer également une valeur sonnante et trébuchante à la nature, et à ce qu'elle nous apporte, parce que si quelque chose n'a pas de prix, cela ne compte pas pour notre économie. La seule lueur d'espoir à l'horizon est que, depuis quelques années, nous étudions ce que la nature nous apporte précieusement. Il s'agit à présent d'extraire le capital financier de notre capital naturel."

Comment faire ?

"En examinant soigneusement ce que la nature nous offre. Prenez l'exemple de l'approvisionnement en eau de la ville de New York. Onze millions de personnes reçoivent leur eau potable via une grande forêt située à cinquante kilomètres en dehors de la ville, grâce à un système de canalisations. C'est beaucoup moins cher qu'épurer les eaux usées sur place. Parce que cela demanderait une installation à construire et à entretenir. En Bavière, les forêts avoisinantes fournissent l'eau de la ville de Munich. Préserver la forêt permet de réduire les frais d'approvisionnement en eau, mais se révèle également bénéfique pour l'air ambiant, le stockage du CO2 à effet de serre et la survie de la flore et de la faune dont nous pouvons profiter durant nos loisirs et escapades touristiques. Bref : travailler en symbiose avec la nature rapporte gros. Posséder une forêt bien située et gérée de manière durable peut s'avérer très rentable."

S'il y a une chose que démontrent clairement vos livres, c'est que tout se tient...

"Dans les montagnes du Vietnam, les autorités régionales paient les gens pour qu'ils se soucient de la forêt. Qu'est-ce que cela rapporte ? Non seulement une eau propre, qui coule vers les régions plus basses, mais également de l'électricité produite par la centrale hydraulique. En clair, sans forêt, pas d'eau, ni d'électricité."

Mieux encore : en Écosse, les tourbières sont protégées parce qu'elles contiennent de l'eau pure qui est cruciale pour la production de 300 différentes sortes de whiskys dans la région. Ce que l'on sait moins, c'est que la Chine produit également du whisky. Que s'est-il passé ? Le producteur chinois avait besoin d'eau pure. Mais l'eau extraite des montagnes où vivaient de nombreux paysans était de si piètre qualité qu'il aurait fallu construire une station d'épuration, ce qui aurait coûté une fortune. Il a donc demandé aux paysans s'ils pouvaient se mettre à l'agriculture biologique. Sans engrais artificiels donc. En échange, il leur a fourni des semences gratuites pour leurs cultures, mais il leur a aussi proposé d'acheter leurs produits à un prix supérieur à celui du marché. Les paysans n'ont pas hésité longtemps. Résultat : l'agriculture biologique est désormais la règle dans la région - ce qui a supprimé la pollution des sols -, les paysans sont satisfaits et le producteur de whisky peut utiliser une eau de bonne qualité sans avoir réalisé un investissement colossal dans une station d'épuration. C'est ce que je veux dire quand j'affirme que tout est lié."



"INVESTIR DANS DES PRODUITS ÉQUITABLES DE LA FORÊT TROPICALE PERMET DE FAIRE D'UNE PIERRE TROIS COUPS : VOUS GAGNEZ DE L'ARGENT, VOUS PRÉSERVEZ LA NATURE ET VOUS AMÉLIOREZ L'EXISTENCE DES PLUS PAUVRES."

Quel est le message sous-jacent d'Amazon Your Business ?

"Le livre est le premier guide sur les produits durables issus de la forêt des pays de l'Amazonie. J'en présente une cinquantaine, qui sont parfois de nouveaux produits de consommation comme des cosmétiques, des huiles aromatiques, des bijoux faits en or extrait de manière équitable, des médicaments, du chocolat et ainsi de suite. Le livre se veut également un message adressé aux entrepreneurs : lorsque vous investissez dans des produits équitables de la forêt tropicale, vous faites d'une pierre trois coups : vous gagnez de l'argent, vous préservez la nature et vous améliorez l'existence de populations pauvres en leur payant les ingrédients qu'ils extraient de la forêt de manière responsable, à un prix équitable. Parce que ces travailleurs considèrent la forêt comme leur source de revenus et mettront donc tout en œuvre pour protéger leur habitat."

Les magasins Oxfam proposent déjà des produits durables ...

"Et ils font cela très bien. Il faut surtout vérifier l'histoire du produit. Elle doit être vérifiable. Vous ne pouvez en effet pas vous rendre dans un pays lointain pour savoir d'où provient le bois de votre table de jardin. C'est la raison d'être fondamentale des labels. FSC en est un exemple : c'est un label connu pour le bois dur. Il nous indique qu'il est issu de forêts bien gérées. Si le consommateur que vous êtes exige



Dans *Amazon Your Business*, Meindert présente de nouveaux produits comme des huiles aromatiques, des bijoux ou des médicaments venant de la forêt. Ce ne sont pas seulement les politiques qui doivent, et peuvent, agir. Les consommateurs ont aussi un rôle central à jouer.



un tel label, vous contribuez à accroître la demande d'un tel bois. Le consommateur joue donc un rôle central."

J'entends déjà rire les scieries locales.

"Certaines entreprises veulent gagner beaucoup d'argent en une fois en pratiquant la déforestation intensive. Mais, ce faisant, vous tirez un trait sur la suite. Il n'y a tout simplement plus de forêt. Et les victimes ne sont pas les propriétaires de ces entreprises qui se sont enrichies, mais les populations locales qui ont extrait pour elles les arbres de la forêt. Elles ne pourront plus être engagées pour travailler dans la forêt, parce que celle-ci aura disparu.

L'Amazonie est d'une importance cruciale pour nous tous. Pensez à la quantité gigantesque de gaz à effet de serre qui y est stockée et à l'air propre qu'elle produit. Un des facteurs les plus influents du réchauffement de la planète est la déforestation des régions tropicales à l'échelle mondiale. Elle représentait il y a quelques années des émissions de 17 à 20 pour cent du gaz CO₂ à effet de serre dans le monde. Bref : si nous voulons tous freiner le réchauffement, nous devons conserver efficacement les forêts."

Comment arrêter cette déforestation ? Par la politique ?

"En augmentant la demande mondiale de bois tropical labellisé, notamment en le favorisant fiscalement, pour qu'il

soit bien positionné sur le marché et qu'il gagne la bataille de la concurrence. Il faut contrôler sévèrement les importations de bois illégaux dans les ports et surveiller les stocks de bois dans les entreprises spécialisées. Et en valorisant dans les pays concernés, les autres services qu'offre la forêt. Donc, en la considérant comme un capital naturel dont il faut prendre soin en ne vivant que de sa rente."

Dans votre livre, vous donnez la parole à Marina Silva, ancienne ministre de l'Écologie au Brésil. "Awareness is the key word", dit-elle. Mais n'était-elle pas ministre lorsque de mauvais choix ont été faits pour la forêt amazonienne ?

"Oui, mais elle a précisément quitté le gouvernement parce qu'elle n'était pas assez soutenue par le président Silva lorsqu'il fallait prendre les mesures nécessaires."

Puis-je avancer que le gouvernement brésilien en fait trop peu pour la forêt tropicale ?

"Difficile de porter un jugement. Les forêts tropicales de la région s'étendent sur neuf pays, dont la Bolivie, le Pérou, l'Équateur, le Suriname, la Colombie, le Venezuela, la Guyane et la Guyane française. Ils en sont également responsables. Il est vrai que le Brésil en possède la majeure partie : 60 pour cent, soit 4,1 des sept millions de kilomètres carrés au total. Mais ce territoire est si grand qu'il est très difficile à contrôler. Au début de ce siècle, le Brésil disposait de huit hélicoptères pour contrôler un territoire aussi grand que la France. Et n'oubliez pas que la forêt brésilienne est confrontée aux grands propriétaires terriens qui ont un pouvoir énorme et n'hésitent pas, parfois, à assassiner de courageux protecteurs de la forêt."

La déforestation est-elle vraiment une catastrophe ?

"Quatre-vingt pour cent est encore là. Depuis 1960, vingt pour cent de la forêt a disparu. Ce sont les satellites qui nous l'apprennent. Lorsque des coupes claires sont effectuées, ils l'enregistrent. C'est l'agence spatiale brésilienne qui fournit ces chiffres de déforestation."

Le Brésil peut-il enrayer le phénomène et, si oui, doit-il le faire seul ?

"Les forêts amazoniennes sont d'une importance vitale pour le monde entier de par leur capacité de régulation du climat, de production d'oxygène, leur grande biodiversité et réserves d'eau énormes, pas moins de douze pour cent de toute l'eau douce de la planète. Je pense donc que la communauté internationale doit contribuer au financement des services que nous fournissent les forêts tropicales, non seulement en Amazonie, mais aussi en Afrique centrale et en Asie du Sud-Est. Parallèlement, nous devons tous, dans tous les pays, aspirer à un mode de vie durable, économiser l'énergie et passer au renouvelable. C'est une perspective exaltante, qui peut créer de nombreux emplois.

Il s'agit en fait de nous sensibiliser à nouveau aux services vitaux que nous rend la nature. Cela vaut pour les forêts, les zones marécageuses et les coraux qui protègent les côtes et servent de pouponnières aux poissons. C'est en payant le juste prix pour ces services de la nature que l'économie leur réservera leur place légitime." ♦